DISCOURS SALIMA NAJI (28/09/2018)

Monsieur le Wali de la région Souss Massa,

Messieurs les Gouverneurs,

Monsieur le Président du Conseil régional,

Mesdames et Messieurs les présidents de communes, les présidents de provinces, les élus et représentants des institutions marocaines et de la communauté française

Madame la Consule générale d'Espagne et Messieurs les membres du corps consulaire,

Monsieur le Président du Conseil national de l'ordre des architectes

Chers invités et chers amis de Salima Naji,

C'est en votre nom à toutes et à tous que je voudrais dire à Salima Naji que c'est un grand honneur pour nous d'être ici ce soir, auprès d'elle, pour cette soirée d'hommage et de reconnaissance de la part des autorités françaises.

L'Ordre des Arts et des Lettres, institué en 1957, récompense celles et ceux qui se sont distingués par leurs créations dans le domaine artistique et par leur contribution au rayonnement des arts et des lettres, en France et dans le monde. Et je sais que cet Ordre, dont André Malraux disait qu'il est « respecté et envié des artistes, des écrivains, des créateurs prestigieux », a une résonance toute particulière dans votre famille, ou plus précisément dans la famille de votre mari David Goeury, que je suis très heureux d'accueillir à vos côtés ce soir.

Vous allez recevoir aujourd'hui cette haute distinction de Chevalière des Arts et des Lettres, en reconnaissance de votre œuvre inlassable en faveur du patrimoine, matériel et immatériel.

Chère Salima,

Votre parcours, vous l'avez construit et vous continuez de le construire comme on construit un monument, pierre par pierre, avec patience, avec intelligence et avec détermination.

La clé de voûte en est peut-être votre richesse pluriculturelle, que vous devez en premier lieu à vos origines, emblématiques des liens si étroits qui unissent vos deux pays, la France et le Maroc. Vous êtes née à Rabat d'une mère française et d'un père marocain, qui tous les deux ont eu à cœur de vous transmettre, dès votre petite enfance, leur amour des territoires et des gens. Vous suivez votre scolarité au Maroc au sein de la Mission, qui vous a apporté

une formation pleine de sens et de valeurs, avant de poursuivre en France vos études académiques, sans jamais cesser de parcourir les terres du sud marocain, qui resteront pour toujours au cœur de vos recherches passionnées.

Pierre par pierre vous allez échafauder votre expertise de l'architecture de cette région que vous aimez tant, dans ses dimensions artistique, architecturale, humaine et sacrée.

A l'âge de 22 ans, vous êtes étudiante en art à Paris et déjà vous vous intéressez à l'architecture des oasis que vous connaissez depuis l'enfance. Vous vous rendez régulièrement sur le terrain entre 1993 et 2002 pour y conduire vos recherches. Celles-ci vous amènent à vos premières études sur l'agonie des hautes demeures de terre crue de la vallée du Dadès, et sur l'art berbère dans les architectures du Maroc présaharien.

L'angle artistique ne vous suffisant pas à appréhender toute la richesse de ce patrimoine, vous intégrez la prestigieuse Ecole d'architecture de Paris la Villette dont vous êtes diplômée en 2002. Puis toujours pour compléter cet édifice et pour mieux intégrer ses dimensions humaine et sacrée, vous entrez à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales pour y préparer votre doctorat en anthropologie sociale.

A partir de 2002, vos recherches s'intensifient, l'édifice s'élève. Vous parcourez à pied, à dos de mule, ou en 4x4, le haut atlas, l'anti-atlas occidental, le sirwa, le jbel bani, logeant chez l'habitant. Et vous réalisez ainsi un inventaire de 300 greniers, dont vous relevez l'histoire, l'anthropologie, l'architecture des bâtiments, les procédés constructifs, pour comprendre leur fonctionnement de l'intérieur, et pour comprendre également la vie qui s'organise autour d'eux.

Ce travail minutieux est sanctionné par votre thèse de doctorat, soutenant l'existence d'une communauté élargie, au-delà des liens du sang, dont l'agadir sacré affirme l'identité. Vous démontrez en effet que c'est à dates fixes chaque année que les tribus possédant un grenier actif apportent leur don aux grandes zawyas des franges pré-sahariennes et renouvellent alors leur allégeance par serment aux grands saints régionaux ;

Parallèlement, vous complétez vos recherches par la publication de plusieurs ouvrages remarquables, dont le très beau « Greniers collectifs de l'Atlas », qui révèle au lecteur que les greniers collectifs, loin de n'être que des monuments éteints, sont, pour beaucoup d'entre eux, toujours en activité.

Vous ne vous contentez donc pas d'observer ce patrimoine en péril, vous entendez aussi participer à sa sauvegarde. Pas seulement pour restaurer leur beauté architecturale, mais aussi, et c'est ce qui fait la force de votre démarche, pour préserver les pratiques traditionnelles autour des greniers, qui en font aujourd'hui encore des lieux de vie et de cohésion sociale.

C'est ainsi que vous engagez d'incroyables chantiers de restauration ou de consolidation de greniers et de villages fortifiés : Amtoudi, Illalen, Amzray, Isserghine, Ait Kin, Tiskmoudine... Une quinzaine de greniers ont ainsi pu être sauvés de l'effondrement et de l'abandon par les communautés.

Il faut vous rendre un hommage appuyé pour ces œuvres de restauration, car aucun de nous ne peut imaginer les difficultés auxquelles vous êtes confrontée au quotidien, en tant qu'architecte extérieure à la communauté locale, et en tant que femme bien sûr : les recherches de financements, les réticences ou les petits intérêts personnels à vaincre, les imperfections et les lenteurs, car on vous devine perfectionniste, et bien sûr la difficulté des chantiers eux-mêmes, dans la chaleur et la poussière. Et pourtant, les reportages où l'on vous voit crapahuter au milieu des pierres montrent une aisance et une autorité naturelle et bienveillante, qui inspire à ceux qui vous entourent et vous suivent un immense respect.

Cette expérience, vous la mettez aussi au bénéfice de grands projets de restauration, dont le plus marquant est sans doute le Ksar d'Assa, où vous travaillez entre 2006 et 2011 avec l'Agence pour le développement des provinces du Sud, pour sauver ce magnifique village fortifié, dans une démarche participative associant tous les usagers, afin de restaurer le bâti dans les règles de l'art. Il faut bien sûr associer à cette œuvre Monsieur le Wali, qui était à l'époque le directeur de l'Agence du Sud et dont nous connaissons le profond attachement à la sauvegarde de ce patrimoine. Cet immense travail à Assa est d'ailleurs couronné par une visite de Sa Majesté le Roi Mohamed VI en 2007.

On peut aussi évoquer, dans ce même esprit, le ksar de la palmeraie d'Akka, ou le minaret saadien d'Akka. Et comment ne pas mentionner également la médina de Tiznit, où vous avez engagé un vaste chantier de réhabilitation du noyau historique pour en améliorer l'image, la fonctionnalité et l'attractivité. Et je salue les élus et représentants de Tiznit présents parmi nous.

Il faut aussi rappeler votre rôle au sein du comité scientifique du magnifique musée berbère du Jardin Majorelle, créé par Pierre Bergé, qui vous aurait remis lui-même cette distinction s'il n'était décédé l'an dernier.

Et bien sûr, comme rien ne vous arrête, vous avez lancé tout récemment d'autres chantiers de restauration de greniers ou de kasbahs. Impossible de les citer tous, je mentionnerai juste l'un d'entre eux, hautement symbolique pour la ville d'Agadir puisqu'il s'agit de la restauration d'Agadir Oufella.

Cette œuvre de protection et de restauration, vous la conduisez aussi à travers un plaidoyer en faveur des techniques de construction vernaculaires, en symbiose avec l'environnement local. Car vous êtes une architecte militante. Plutôt que le ciment et le béton venus d'ailleurs, vous entendez réhabiliter l'usage de la pierre, de la terre et de la chaux, qui permettent de bâtir durablement, avec une consommation énergétique réduite, et en s'adaptant aux conditions climatiques extrêmes, pourvu que ces techniques de construction

soient réapprises et maîtrisées. Vous avez exprimé avec force ces convictions à la COP22 à Marrakech, en mettant à l'honneur l'éco-construction au sein du stand de l'académie du Royaume.

Chers invités,

Les mots ne suffisant pas pour décrire ces richesses de l'architecture oasienne, je vous propose de découvrir quelques images exceptionnelles vues du ciel, c'est un film de Mehdi Benssid, sur une musique de Guillaume Desbois.

FILM http://bioclimaroc.ma/leco-construction-dans-le-sud-du-maroc-le-film/

Chère Salima,

Je suis sûr que les pierres que nous venons de voir font résonner votre nom dans toutes les montagnes et les vallées de l'atlas que vous avez sillonnées, des ksours aux greniers et des greniers aux zawyas, en remerciements pour l'œuvre que vous avez entreprise pour sauver les monuments et les traditions en péril.

Ce travail inlassable, qui demande une énergie hors du commun, force notre plus grande admiration. Un travail qui a été reconnu par de nombreuses distinctions, notamment le prix des jeunes architectes de la Fondation Edf il y a quinze ans, le Takrim -qui est l'hommage de l'ordre des architectes du Royaume- il y a huit ans, et votre nomination pour l'Aga Khan Award il y a cinq ans, l'un des plus prestigieux prix d'architecture.

Un travail qui vous a aussi valu les honneurs de grandes revues spécialisées d'architecture, et qui a attiré l'œil de millions de téléspectateurs sur les chaines françaises, avec le Maroc vu du ciel de Yann Arthus-Bertrand, où l'on peut admirer la majesté du grenier d'Amtoudi, ou avec l'émission Faut pas rêver, qui a mis cette région à l'honneur il y a quelques mois.

Le gouvernement français, par la décision de notre ministre de la Culture, a voulu à son tour vous témoigner de son respect, de sa reconnaissance et de ses encouragements pour votre œuvre en faveur du patrimoine matériel et immatériel.

Je voudrais aussi saisir l'occasion pour saluer le rôle majeur de mon prédécesseur Marc Peltot, pour l'attribution de cette distinction, et je sais à quel point il aurait aimé être parmi nous aujourd'hui.

Afin de vous remettre officiellement la médaille de Chevalière de l'ordre des arts et des lettres, je ferai appel à Mme Colette Kreder, commandeure de la Légion d'honneur et commandeure de l'ordre national du mérite. Ingénieure de formation, ancienne directrice de l'école polytechnique féminine, elle fut à l'origine de la création en 1994 du réseau

Demain la parité, et réside à présent à Agadir. Elle a ce point commun avec Salima Naji d'être une femme militante et une grande dame, c'est pourquoi cette cérémonie revêt pour elle aussi une importance toute particulière.